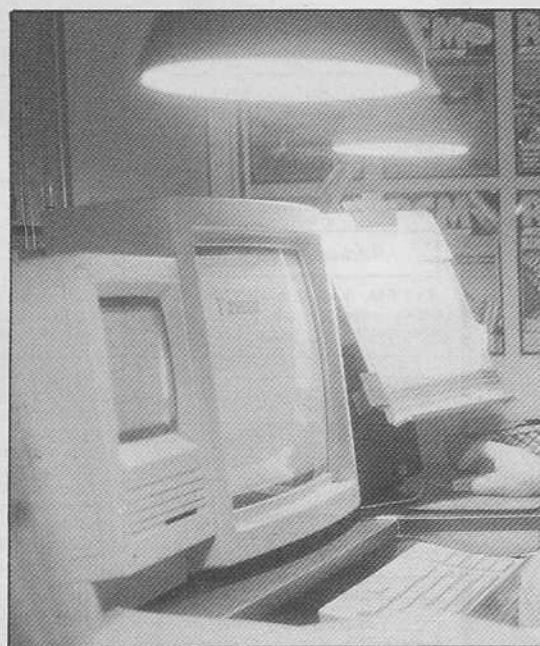


MEGA-FUN MEGA-GAG!

J-L Coussot

C'était un soir de Janvier, dans la tiédeur moite de la salle de rédaction. La sueur coulait sur le front du rédac-chef, qui, l'air cruel, tapait rageusement un éditio tapageur. J'essayais de garder un peu d'esprit clair, malgré l'atmosphère pesante, et je jetais quelques coups de crayon sur un papier millimétré, préparant un futur éventuel avant-avant-avant projet hypothétique. Soudain, un courant d'air me fit lever le nez. Je n'eus pas le temps de retenir mon souffle, "il" s'était tourné, l'oeil brillant, les dents serrées, et "il" poussai un borborygme guttural du style "RRHEUUU !!!". Tout portait à penser qu'il allait s'exprimer dans les secondes suivantes. Et c'est ainsi qu'il me lança : Faut qu'tu me fasse un machin comme ça!. Je reçu en même temps sur le bureau une revue anglaise, ouverte sur une photo d'un engin à la trogne bizarre, manifestement sans moteur, trapu, genre aile volante, mais avec un fuselage porteur en plus ! Sur le coup, la peur me fit tapir sous la planche à dessin, mais surmontant mes nerfs, j'assimilais rapidement le défi et me relevais, prenant un air dégagé. Chiche, je te fais un truc équivalent, mais gros. Très gros même ! Deux mètres d'envergure ! Ca fera de la surface. Le rédac-chef retourna à son éditio, les dents serrées, pensant sans doute : "le pire, c'est qu'il en est capable..."



Papier millimétré

C'est sur ce support que naissent généralement mes projets, à échelle très réduite, pour doser les formes, les surfaces, dégrossir à grands coups de crayon gras et de gomme la "gueule" du truc bizarre que vous allez découvrir plus tard dans ReuCeUMeu. L'oeil du rédac'chef pesait lourdement sur ma feuille et il fallait faire vite. Une idée, si on la laisse passer, c'est foutu. Tant pis,



Il est vraiment très gros (le Méga-Fun...) et Miss Zabeth se cache presque derrière! Ci-dessous, le rédacteur se concentre dans la pénombre de la salle de rédaction.
RRHEUUUUU!



on y passera la soirée s'il le faut, mais le projet doit tenir debout le jour même. Vite, des souvenirs. La Snow Boot, petite aile volante dessinée il y a déjà longtemps volait bien, très bien même. Alors on reprend le même profil, l'Eppler 186, bien autostable. Vite, on trace des ailes de 75 cm d'envergure, corde 450 mm à l'emplanture (monstrueux) et 300 mm au saumon (encore énorme, vu que le plan doit paraître en encart). Les

servos d'ailerons seront noyés dans les emplantures. Tous à la rédaction cherchent le téléphone de l'asile le plus proche, il faut faire encore plus vite, avant que les hommes en blouse blanche n'arrivent. Le tronçon central fera 500 mm de large et 850 mm de long. Il recevra deux dérives et un bout de fuselage, histoire de loger le récepteur, l'accu, le servo de profondeur. Les servos de direction prendront place dans le tronçon central histoire de ne pas prendre les nerfs avec des renvois. Vite, la calculette, 99 dm² de surface, bigre, 20 grammes au décimètre carré, ça nous fait ... presque deux kilos. Centrage entre 18 et 20 %. Vite, tracer la vue de dessus, la vue de profil. Je me fais petit, il me semble déjà entendre les sirènes. Je glisse la feuille sur "son" bureau. Je prendrai bien un scotch ! J'ai du mal à avaler ma salive. Lentement, "il" se tourne. Ses yeux me fixent un instant puis descendent lentement sur la feuille. J'ai peur. Soudain, un bruit assourdissant emplit la pièce. "Il" rit ! Puis il lâche un "Il est fou." qui d'évidence me concerne. Rassuré par un tel encouragement, je quitte la rédaction et file me coucher avec une dose massive d'aspirine. Je ne serais pas viré ce soir.

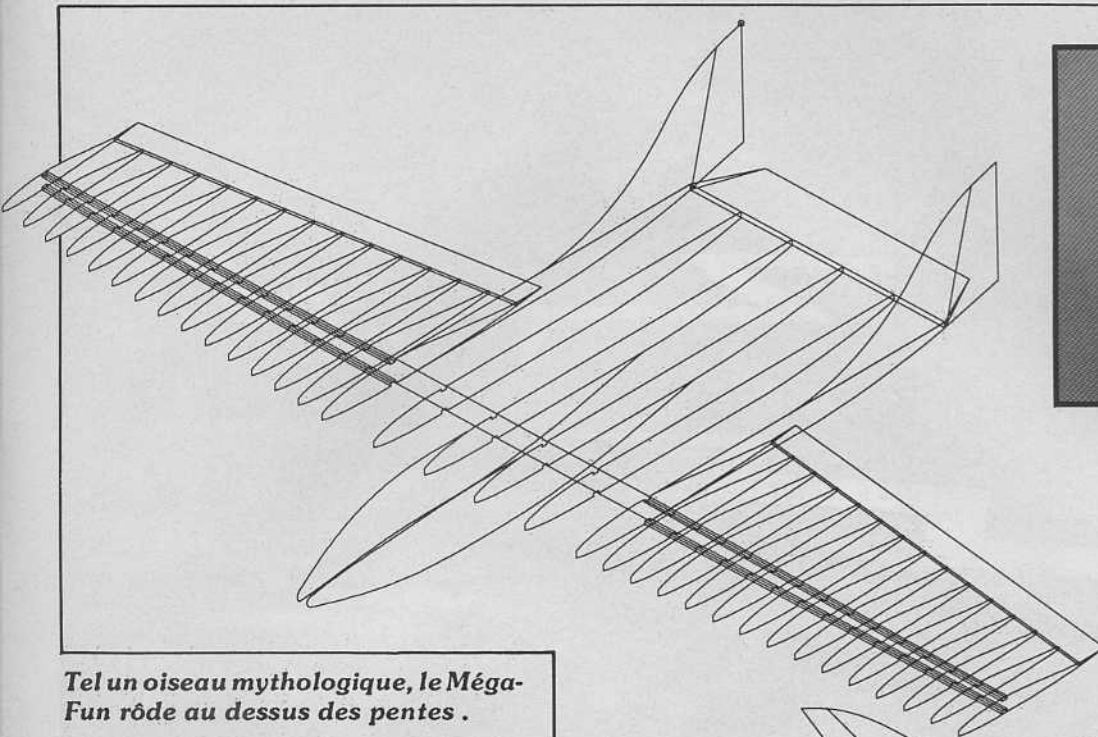
Faites chauffer l'ordi

Le lendemain matin, seul au bureau, je pianote fébrilement sur le clavier. Soit un Eppler 186, soit les dimensions vues plus haut, return, shift et alt ! L'écran s'anime, les courbes se dessinent, le

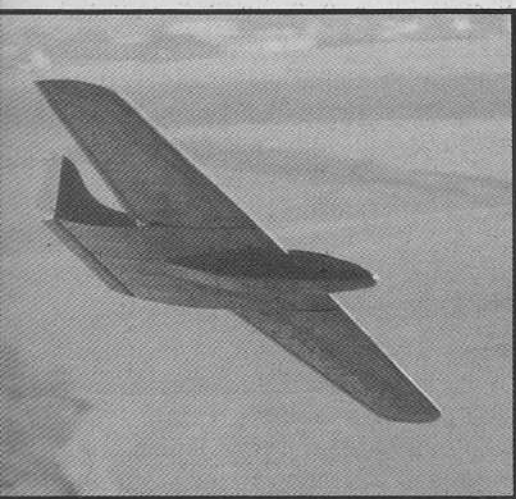
MEGA-FUN prend forme. En fin de matinée, il semble voler sur l'écran. L'imprimante crépète, les plans pour la réalisation du proto s'accumulent sur la table. J'ai faim ! Vite, le fast-food, et retour vers l'atelier.

A l'attaque

"Il" est de retour, je passe une tête. "Alors, il est fini ce monstre ?" "Bientôt, bientôt..." Et je disparaiss dans mon coin de tranquillité, l'atelier, clair, frais, paisible, sentant bon le bois, et qui tranche sérieusement avec la salle de rédaction. Tout d'abord, je découpe les nervures d'aile et du tronçon central. La scie (chien fidèle) donne le rythme de ses 50 hertz et les pièces en contre-plaqué tombent les unes après les autres. Vite, il faut monter les panneaux d'aile. Fixer les longerons inférieurs sur le chantier. Placer une cale biseautée au niveau du bord de fuite. Coller les nervures, le longeron supérieur, les âmes. Les tubes de clé d'aile sont collés à l'époxy. Une baguette 8 x 8 encochée au bord de fuite, une 10 x 10 préparée de même au bord d'attaque. Ou est le 15/10 ème. Ah, le voici, la colle, les épingles, je cofre entre le longeron et le bord d'attaque. Il me semble ressentir des vibrations dans le plancher. "RRHEUUUU". Le rédacteur fait son entrée. Non ! On ne touche pas, ça sèche ! "Il" hurle : "C'est pas fini ? Qu'est-ce que tu fous ?" Les papiers s'envolent, les chutes de balsa aussi, bof, ça fait le ménage... Il ressort aussi



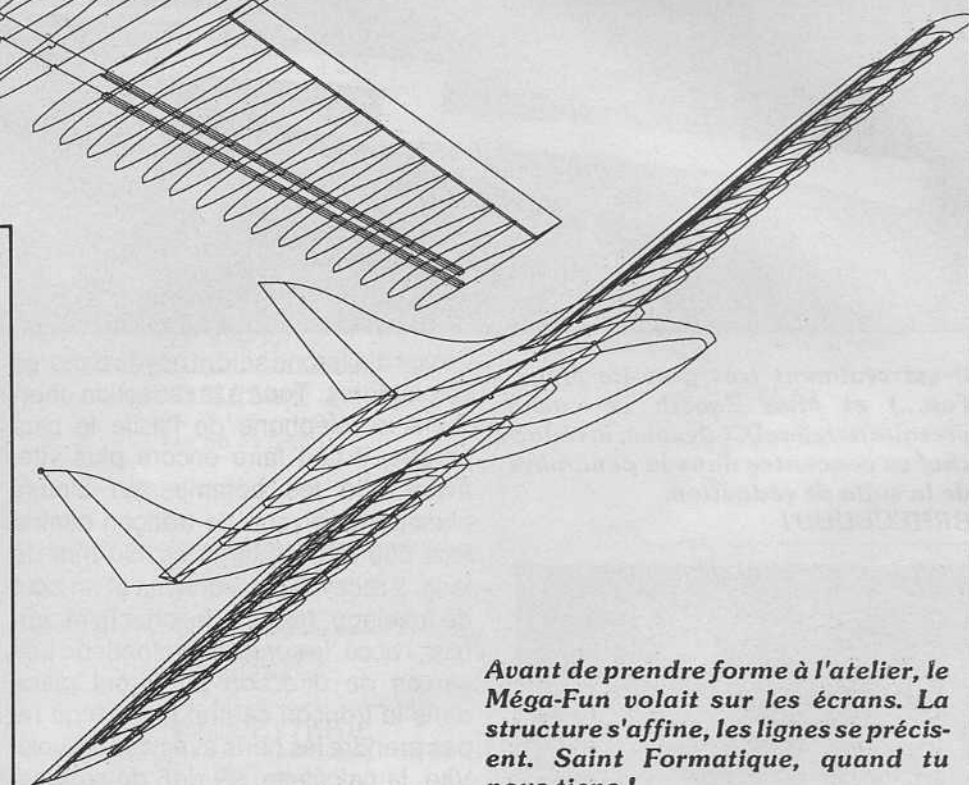
Tel un oiseau mythologique, le Mega-Fun rôde au dessus des pentes.



vite qu'il est entré, le calme retombe, les poussières aussi. Je découpe de fines lamelles (de balsa, pas de rédac-chef) et je pose les chapeaux de nervures à l'extrados. Demi-tour, coffrage et chapeaux de nervures à l'intrados.

Instant d'angoisse

Un bruit. Reviendrait-il? Une goutte de sueur perle sur ma tempe. Vite, caler tout ce qui peut s'envoler. Non, ce n'est qu'un courant d'air qui claque la porte. Ouf! Pendant que ça sèche, j'attaque le tronçon central. Deux longerons inférieurs, les nervures, les renforts en contre-plaqué, les longerons supérieurs. Ensuite, angoisse. Pourvu qu'il n'entre pas. Le collage chant contre chant des planchettes de coffrage est une étape sérieuse. Terminé, ça sèche. Entailles dans les baguettes de bord d'attaque et de fuite, et je les colle en place. La lumière



Avant de prendre forme à l'atelier, le Mega-Fun volait sur les écrans. La structure s'affine, les lignes se précisent. Saint Formatique, quand tu nous tiens!

décline dans l'atelier, je souffle un peu. Au loin, derrière plusieurs murs, les échos de la pub, de la rédaction, de la mise en page et du secrétariat semblent une douce musique qui me berce un moment. On savoure de tels instants. Dehors, la tempête fait rage, il pleut, les escargots sortent, au risque de se faire écraser par les voitures à peine contrôlables dans le vent. Je suis bien.

Fébrilité

Drinnng! Le téléphone sonne dans l'atelier. Je décroche. "TENNAIOU NONDINCHIEN?". "Il le sentait, que je soufflait! Fini la pause, je reprend ma colle et je coffre le tronçon central. Chapeaux de nervures, Et on retourne. Passer les gaines de commandes de profondeur et de direction avant de refermer. Coller les baguettes triangulaires qui renforceront les pieds de dérives, et enfin coffrer le dessous de ce

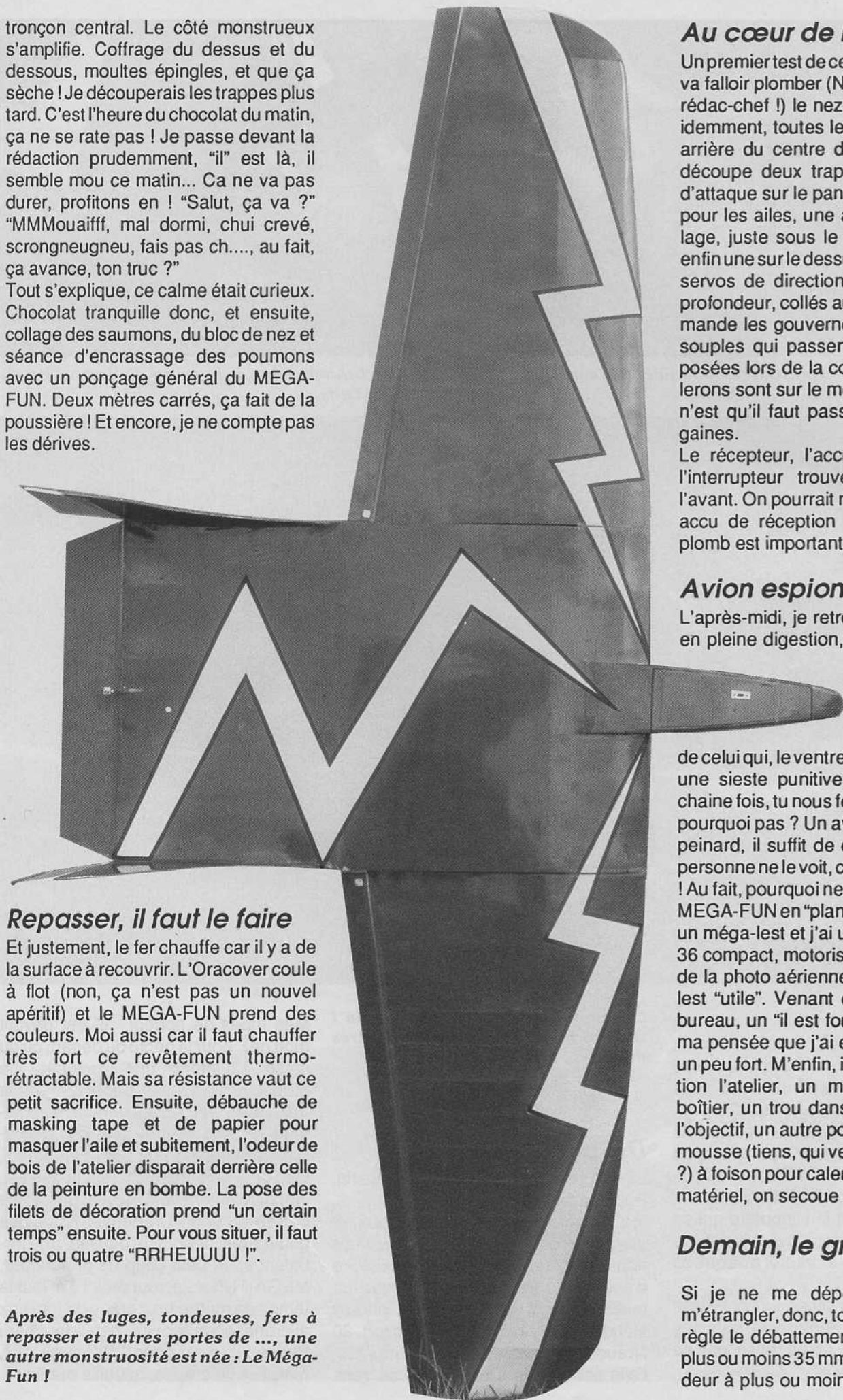
panneau. Stop pour aujourd'hui. Discrètement, je m'éclipse avant qu'il ne me trouve un dessin urgent. Dormir, vite

A l'aube du troisième jour

L'esprit encore embrumé, je découvre dans la lumière du petit matin les morceaux du monstre en train de naître. Dans le feu de l'action, je n'avais pas réalisé la veille la pelle à tarte qui se montait sous mes yeux. Si je n'étais pas viré après ça! Remise à l'endroit du panneau central et collage des dérives, renforcées au pied par une baguette triangulaire 10x10. Reste-t-il un coin de chantier libre? On pousse. Je passe au semblant de fuselage. Quel calme le matin. Découpe des flancs, des couples, puis, je colle les baguettes d'angles. Je monte le fuselage ensuite et sans attendre, je le colle sur le

tronçon central. Le côté monstrueux s'amplifie. Coffrage du dessus et du dessous, moultes épingles, et que ça sèche ! Je découperais les trappes plus tard. C'est l'heure du chocolat du matin, ça ne se rate pas ! Je passe devant la rédaction prudemment, "il" est là, il semble mou ce matin... Ca ne va pas durer, profitons en ! "Salut, ça va ?" "MMMouaiff, mal dormi, chui crevé, scrongneugneu, fais pas ch...., au fait, ça avance, ton truc ?"

Tout s'explique, ce calme était curieux. Chocolat tranquille donc, et ensuite, collage des saumons, du bloc de nez et séance d'encrassage des poumons avec un ponçage général du MEGA-FUN. Deux mètres carrés, ça fait de la poussière ! Et encore, je ne compte pas les dérives.



Repasser, il faut le faire

Et justement, le fer chauffe car il y a de la surface à recouvrir. L'Oracover coule à flot (non, ça n'est pas un nouvel apéritif) et le MEGA-FUN prend des couleurs. Moi aussi car il faut chauffer très fort ce revêtement thermo-rétractable. Mais sa résistance vaut ce petit sacrifice. Ensuite, débauche de masking tape et de papier pour masquer l'aile et subitement, l'odeur de bois de l'atelier disparaît derrière celle de la peinture en bombe. La pose des filets de décoration prend "un certain temps" ensuite. Pour vous situer, il faut trois ou quatre "RRHEUUUU !".

Après des luges, tondeuses, fers à repasser et autres portes de ..., une autre monstruosité est née : Le Mega-Fun !

Au cœur de l'engin

Un premier test de centrage montre qu'il va falloir plomber (Non, toujours pas le rédac-chef !) le nez furieusement. Evidemment, toutes les surfaces sont en arrière du centre de gravité. Bref, je découpe deux trappes près du bord d'attaque sur le panneau central, idem pour les ailes, une autre sous le fuselage, juste sous le bord d'attaque, et enfin une sur le dessus du fuselage. Les servos de direction, comme celui de profondeur, collés au double face commande les gouvernes par des tringles souples qui passent dans les gaines posées lors de la construction. Les ailerons sont sur le même principe, si ce n'est qu'il faut passer maintenant les gaines.

Le récepteur, l'accu de réception et l'interrupteur trouvent leur place à l'avant. On pourrait monter un Kolossal accu de réception tant le besoin de plomb est important à l'avant.

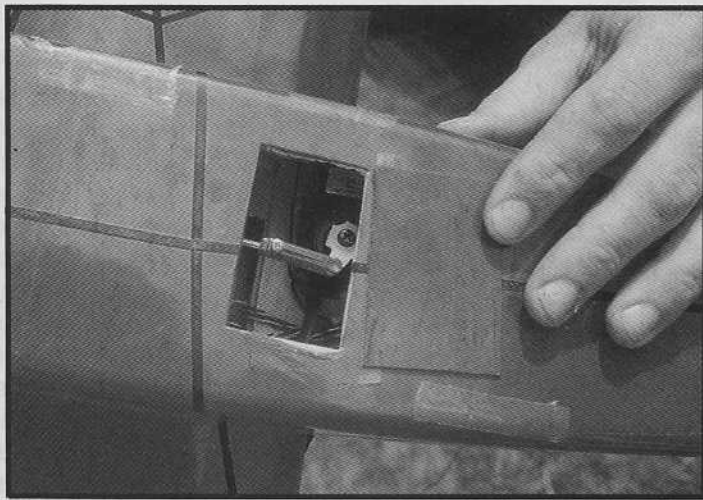
Avion espion

L'après-midi, je retrouve le rédac-chef en pleine digestion, la mine heureuse

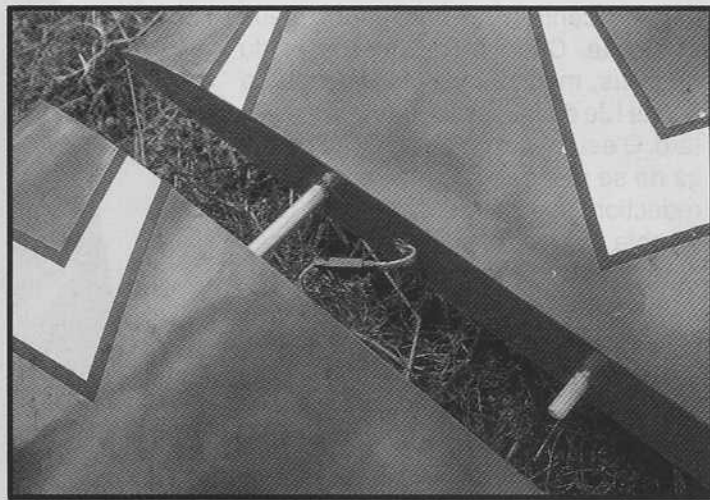
de celui qui, le ventre rebondi, envisage une sieste punitive. "Au fait, la prochaine fois, tu nous feras un B2 !" Tiens, pourquoi pas ? Un avion invisible, c'est peinant, il suffit de dire qu'il est là. Si personne ne le voit, c'est que ça marche ! Au fait, pourquoi ne pas transformer le MEGA-FUN en "planeur espion" ? Il faut un méga-lest et j'ai un petit boîtier 24 x 36 compact, motorisé qui pourrait faire de la photo aérienne et deviendrait un lest "utile". Venant de l'autre côté du bureau, un "il est fou !" vient ponctuer ma pensée que j'ai eu tendance à dire un peu fort. M'enfin, il m'énerve ! Direction l'atelier, un mini servo fixé au boîtier, un trou dans le fuselage pour l'objectif, un autre pour la cellule. De la mousse (tiens, qui veut une petite bière ?) à foison pour caler et sauvegarder le matériel, on secoue et c'est prêt.

Demain, le grand jour

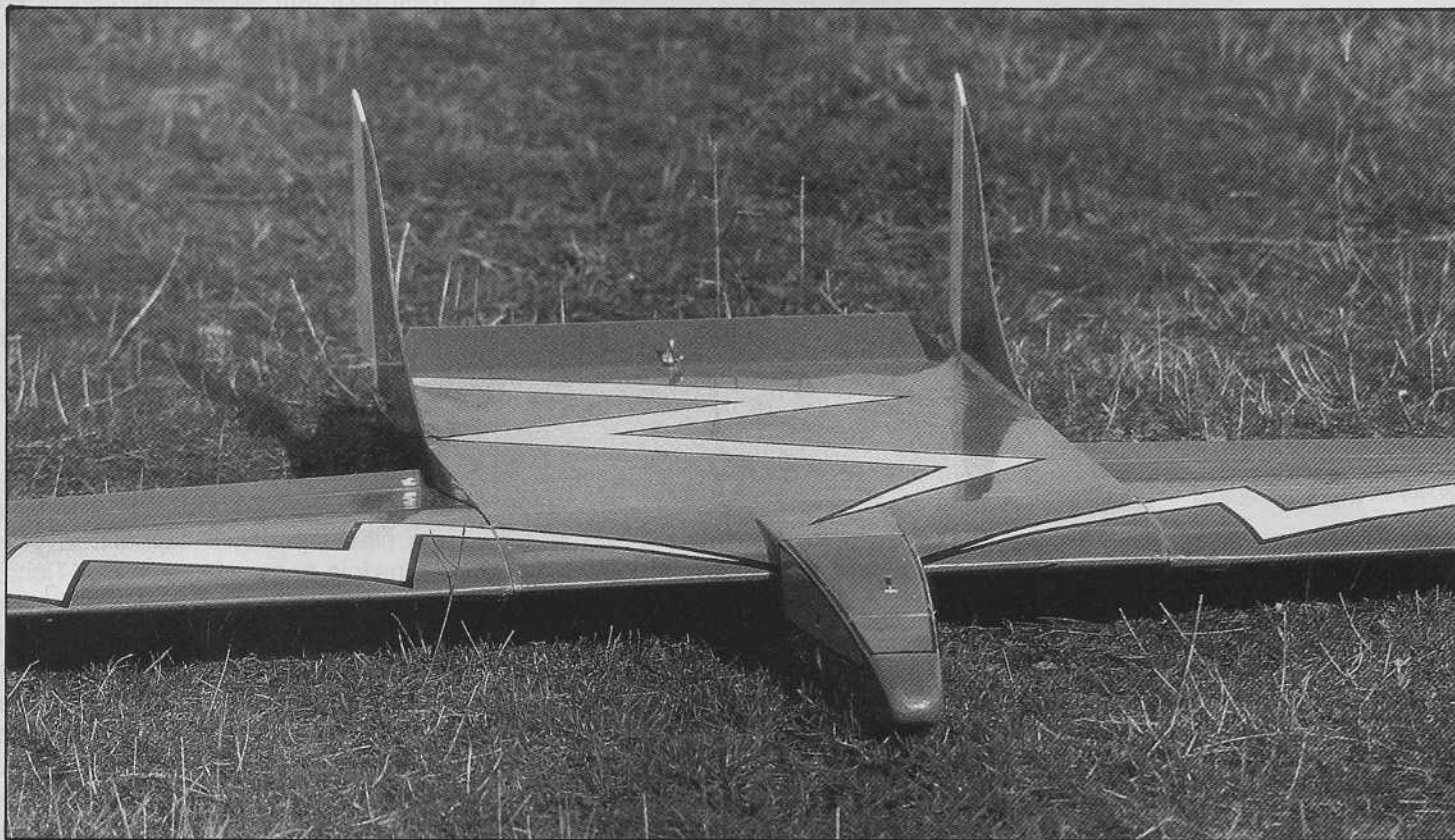
Si je ne me dépêche pas, "il" va m'étrangler, donc, tournevis en main, je règle le débattement des directions à plus ou moins 35 mm, celui de la profondeur à plus ou moins 30 mm, pour les



Des trappes un peu partout pour accéder aux servos. Ici, celui de profondeur.



Il suffit de brancher le fil de servo d'aileron lors du montage de l'aile.



ailerons, plus ou moins 15 mm. Le centre de gravité est, à force de plomb, amené à 100 mm du bord d'attaque du tronçon central. Test final, celui de la balance : 2150 g, soit un petit 22 g/dm². Ca va. Triomphant, je rentre dans la chaleur de la salle de rédaction enfumée. "Il" est là. Déchirant l'air pesant, je lance un "j'ai fini !". Lourdemment, la chaise pivote et la silhouette qui se détache à contre-jour me toise. "Pas trop tôt, demain, tu as intérêt à ce que ça vole !"

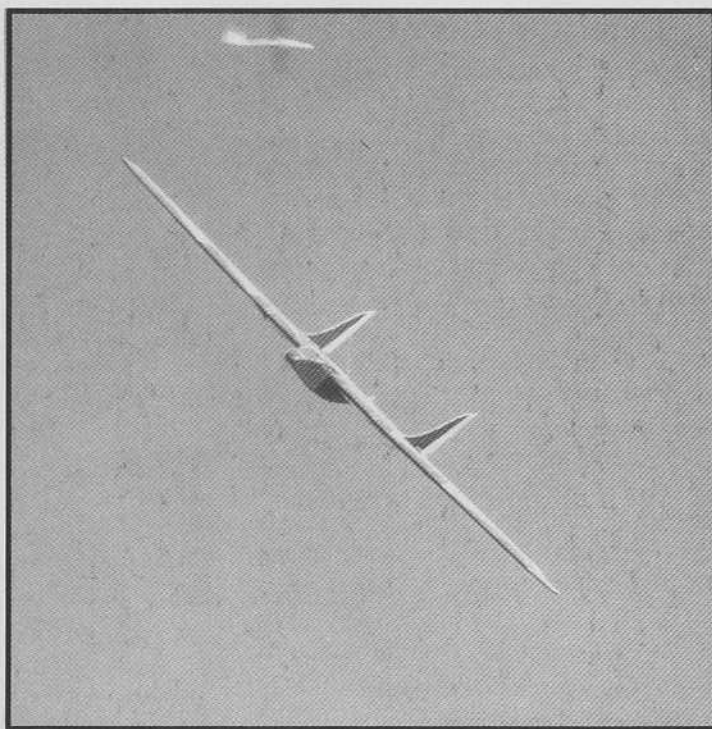
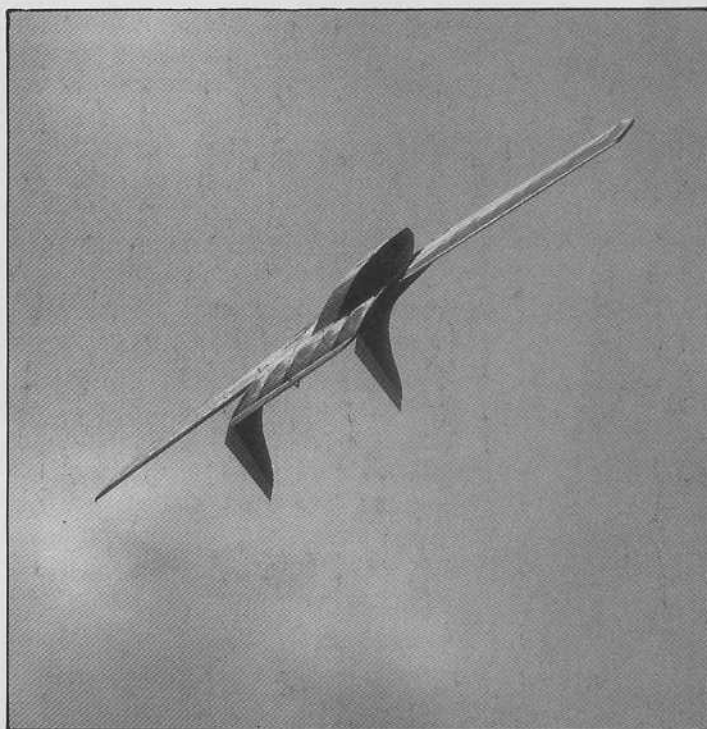
Cette nuit là, mes rêves furent emplis d'éléphants impilotables, de baleines partant en vrilles et de raies qui se foutaient de moi...

*Un air inquiétant sous cet angle !
Rassurer vous, le Méga-Fun est très docile.*

D-Day

La voiture nous mène vers notre destin. Pour ma part, je n'en mène pas large. Si "ça" ne vole pas, "il" va être furieux, et alors, je n'ose imaginer la suite. Mais nous voilà au bord de la pente. Histoire d'abuser de mes nerfs, "il" prend un malin plaisir à faire durer les photos statiques. Le vent est fort. Trop fort. 20 Nœuds, des rafales. Une fois montée, l'aile est difficile à tenir dans ce vent.

Mes tripes se nouent. "Il" est devant mon nez, pour la photo du départ, ou du crash... J'attends une accalmie. Le MEGA-FUN pousse très fort dans la main. Ca y est, j'ai les nerfs... Si seulement "il" était ailleurs, vers les Galapagos par exemple, ou sur l'Etna, enfin, loin, quoi ! Mais non, "il" est là, bien là, indéniablement là. Soudain, une petite baisse du vent. Un dernier essai des gouvernes, debout, je pousse, une turbulence, un petit coup de profondeur, MEGA-FUN vole, tout droit ! J'ai tout le temps de mettre trois crans de trim aux ailerons, pour le reste, rien à toucher ! Sauvé, je vivrai donc ! "Il" ne dit mot, mais le T90 crépite, mitraille même.



Une allure de bête curieuse ! Le Méga-Fun a un gros avantage : si vous volez à plusieurs, vous ne le confondrez pas avec les modèles classique. Et puis, si le soleil est trop fort, faites du stationnaire au dessus, ça fait de l'ombre !

Za vonkzionne

Le rédac-chef fait crépiter furieusement la boîte à images, le modèle passe et repasse devant nos yeux incrédules, pas de doute, "ça" vole vraiment. Prise de vitesse, ailerons à fond, le tonneau tourne lentement mais sûrement. Plus ça va, plus l'impression de piloter un quatre mètres se renforce. C'est vrai que la surface est plutôt même celle d'un cinq mètres. Trajectoires tendues, pilotage feutré avec un bon amortissement sur tous les axes. La boucle passe, mais là, façon aile volante, c'est à dire qu'il faut serrer. "Il" devient hystérique quand je met le Mega-Fun en vol dos. Car le doute n'est pas permis, il marche dans les deux sens. Petit à petit, la perturbation vento-nuageuse passe, s'éclipse, le temps se calme, le soleil, qui commence à décliner, nous caresse de ses rayons. Le Méga-Fun continue un enchaînement de renversements, boucles, tonneaux dans l'air tiède du soir. Dans le petit temps, il est encore plus agréable, et on croirait un oiseau sorti d'une lointaine légende qui nous épie du coin du bec. Mais il faut bien se poser, et avec grâce, Méga-Fun nous gratifie d'un atterrissage à une vitesse extrêmement lente. Lentement, je marche vers ma créature, l'esprit léger, et doucement, je la flatte d'une caresse sur les ailes. "Il" se dit qu'il tient "son" article et je sens qu'"il" se demande quel monstre "il" pourra me réclamer maintenant (RRHEUU !).



Dans la tempête, l'auteur attend une accalmie pour lancer, l'estomac noué.

Couché de soleil

Dans l'automobile qui nous ramène vers le bureau, l'atmosphère est enfin détendue, "il" semble heureux, "il" a faim, je respire l'air vaporeux du soir et dans le rétroviseur, un grand soleil rouge orangé me fait de l'oeil. Au fait, quand passes tu l'article, chef vénéré ? La réponse est nette : Il faut que ça sorte pour le premier Avril !

Caractéristiques

Nom : MEGA - FUN
 Envergure : 2100 mm
 Surface : 99 dm²
 Masse : 2150 g
 Charge alaire : 21,7 g/dm²
 Longueur : 1120 mm
 Radio : 3 voies minimum

THE END

